

lais des pauvres, se trouvait près de l'hôpital existant déjà. L'air pur du fleuve, des plaines immenses pour horizon, la facilité de pouvoir isoler ces bâtiments au moins sur trois faces, en les conservant au centre de la ville et sur le lieu même de la première fondation faite par le roi Childebert, tout concourait à rendre cet emplacement précieux à MM. les recteurs, désireux d'arriver à de complets résultats dans l'exécution de leurs nouveaux plans. Il en fut référé par eux à l'archevêque, et monseigneur Camille de Neuville, les ayant compris, engagea les pénitents, qui répondirent bien volontiers à ses désirs, à vendre aux hôpitaux cette chapelle enclavée dans la partie sur laquelle devaient s'élever les bâtiments somptueux que nous possédons aujourd'hui.

Dès lors furent arrêtées en principe les grandes améliorations exécutées aux abords du pont du Rhône, à diverses époques, mais surtout en 1770.

Le plan géométral de la ville de Lyon, levé et gravé par Claude Séraucourt, orienté et vérifié par le R. P. Grégoire, de Lyon, religieux du tiers-ordre de Saint-François, en 1735, nous donne une idée très-exacte du nombre et de la nature des bâtiments par lesquels l'entrée du pont était obstruée et devenait ainsi d'un accès fort difficile. Ce plan n'étant point rare on pourra facilement le consulter et s'éclairer ainsi sur les modifications faites à cette entrée dans le dernier siècle.

1786. Le pont était fermé chaque soir, le prévôt des marchands et quatre échevins de la ville avaient la garde des clés de Lyon M. Louis Tolozan de Montfort, dernier prévôt des marchands qu'ait eu la ville, fut aussi le dernier citoyen auquel les clés de la porte du pont du